tout à l'heure[1]. Comme le provençal à l'égard du français, ce dialecte ou, si l'on veut, cette langue s'est maintenue seulement dans la bouche du peuple, et elle n'a guère d'autre littérature que des chants populaires. Le présent travail n'est qu'une très modeste contribution à l'étude d'un petit côté, bien négligé jusqu'ici, du groupe des langues iraniennes.

Nous rangeons les dialectes de Réi, du Guilân, du Mazendérân et des autres provinces avoisinant la Caspienne, et en général ceux du plateau central de la Perse actuelle, sous le nom générique de *pehlevi musulman*, parce que cette dénomination s'est maintenue, en Orient, à travers les âges pour désigner l'ensemble de ces divers idiomes. Il est même fort probable que le pehlevi des auteurs musulmans est une forme altérée de l'ancien pehlevi, ayant subi forcement l'empreinte du persan moderne. Les investigations les plus récentes sur le pehlevi ou médique, tel qu'on le trouve dans les commentaires de l'Avesta et les livres historiques se rapportant à la période sassanide, tendent à en faire, non pas un intermédiaire entre le zend et le persan moderne, comme on l'a cru longtemps, mais un dialecte collatéral au persan des inscriptions achéménides, co-existant, par conséquent, avec la langue qui, sous une forme un peu différente, est encore

[1] La Commission du *Journal*, en publiant l'intéressant travail de M. C. Huart, décline toute responsabilité dans la théorie de l'auteur [illegible] *de la rédaction*

aujourd'hui la langue officielle de la Perse[1]. C'est exactement ce que disent les auteurs musulmans, qui font du pehlevi la langue de la Médie, tandis que le persan est celle de la Perse propre. Le *Fihrist*[2] notamment est on ne peut plus net, et son affirmation ne laisse guère de place au doute : c'est, pour lui, la langue de la contrée de *Fahla* (forme arabe correspondant à un mot persan *Pahla*[3]), nom qui embrasse cinq pays, à savoir : Ispahân, Réï, Hamadan, Mâh-Nehâwend, et l'Adherbaïdjân, par conséquent l'ancienne Médie (Irâq-adjémi ou Djébâl des Arabes) et l'Atropatène[4]. Le dialecte du Khorassân, suivant le même passage, était la base de cette langue *deri* qui se parlait à la *cour* du roi et qui constituait la langue de convention dont on se servait dans les différentes cités dont l'ensemble formait Ctésiphon. Les princes et les nobles employaient le dialecte susien ou du Khouzistân entre eux et en particulier, ou bien dans leurs jeux et leurs divertissements, et avec leurs serviteurs; enfin les scribes et les agents de la correspondance parlaient le syriaque, mais un

[1] Voyez notamment M. de Harlez, *Manuel du pehlevi*, Paris 1880, p. VI, VII, etc.; de Dillon, dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1882, p. 271.

[2] Éd. Fluegel, t. I, p. 13.

[3] Donnée d'ailleurs sous la forme بهله par le *Farhang-i Djehânguîri*, éd. de Laknau, 1876, p. 11.

[4] Ce sont ces renseignements, plus tard défigurés comme à plaisir, qui forment la base de ceux que l'on retrouve chez les lexicographes plus modernes, notamment dans le *Borhân-i Qâti'* (traduction turque d'Açim, p. [illegible]) et le *Farheng-i Djehânguîri* (*loco laud.*)

syriaque particulier, mélangé de persan, le même probablement qu'on écrivait au moyen de cette cryptographie en idéogrammes que les scribes avaient, selon toute apparence, héritée de leurs prédécesseurs assyriens, et à laquelle l'auteur du *Fihrist*, qui cite l'autorité d'Ibn-el-Moqaffaʿ, applique particulièrement le nom de *huzvarèch*[1]. Les traductions en arabe des ouvrages de Manès, de Bardésane et de Marcion, faites par le même Ibn el-Moqaffaʿ sous le règne du khalife Mehdi, étaient, d'après Masʿoûdi, basées sur les textes *pârsis* et *pehlevis*[2], c'est-à-dire, d'après la définition du traducteur que vient de citer le *Fihrist*, en dialectes du Fars et de l'Irâq-adjémi, autrement dit de la Perse et de la Médie.

La Bactriane est parfois comprise dans la même dénomination. D'après l'*Ulémâ-i Islâm*, la religion de Zoroastre est la « religion pehlevie[3] ». En traduisant *pehlevi* par *médique*, cette religion serait donc la religion médique; or, en tout cas, l'on sait qu'elle vient du nord.

Depuis que le persan moderne est devenu la langue officielle des royaumes qui se sont formés aux dépens de l'empire des Arabes, le pehlevi a coexisté avec lui, et l'on en saisit des traces dans la lit-

[1] Édition Fluegel, t. I, p. 14, ligne 13 et suiv.

[2] *Prairies d'or*, traduction de M. Barbier de Meynard, t. VIII, p. 293.

[3] Dans les textes relatifs à la religion de Zoroastre publiés par Olshausen et Mohl, p. 2 du texte در دین پهلوی که زرتشتیان در آن مذهب اند

térature persane. Des chants pehlevis sont cités par Hâfiz[1] :

بلبل زشاخ سرو بگلبانگ پهلوی

می خواند دوش درس مقامات معنوی

Le rossignol, perché sur la branche du cyprès, prenait hier une leçon de littérature mystique en récitant des chants pehlevis.

Le même poète dit encore :

مرغان باغ قافیه سنجند و بذله گوی

تا خواجه می خورد به غزلهای پهلوی

Les oiseaux du jardin riment des plaisanteries joyeuses, pour que mon maître boive le vin au son des cantilènes pehlevies. . . . .

Khâdjè-i Abhari a composé des vers en langue pehlevie[2], dont on peut trouver un fragment dans le *Tarikh-i-Guzîdè*. Enfin ce nom a persisté jusqu'à nos jours. Polak appelle *pehlevi* les dialectes du nord[3]. Les Guilanis donnent à leurs chants populaires le

[1] Hâfiz, *Der Diwan*, éd. Rosenzweig-Schwannau, t. III, p. 64; éd. de Bombay, 1277, p. [illegible]. Je ne sais sur quelles autorités s'est appuyé M. Chodzko pour attribuer le dernier de ces vers à Sa'di (*Popular poetry of Persia*, p. 455).

[2] Ms. de ma collection, fol. [illegible]43 v°. Voyez, sur Abou-Bekr ben Tahir el-Abhari, le *Nafahât-el-Ons* de Djami, ms. de ma collection, fol. [illegible] v°.

[3] Die Landessprache [illegible] in manchen Gegenden das Pahlewi noch ziemlich unverfälscht vom Arabischen erhalten, so in Masanderan, Talisch, Natans (Gegend bei Kashan). Polak, *Persien*, p. 265.

nom de *palevis* [1], et ce nom ne s'applique jamais aux poésies écrites en persan [2], ce qui prouve bien que c'est une différence de langue que ce mot indique. Le chanteur de profession qui récite ces poésies populaires s'appelle *pâlevikhan* [3].

Nous pensons avoir suffisamment justifié le nom de *pehlevi musulman* sous lequel nous réunissons les dialectes du nord de la Perse, et qui n'est, comme on vient de le voir, qu'un emprunt fait à l'usage courant de la langue persane. Les citations qui précèdent prouvent, en effet, que les Persans ont toujours désigné sous le nom de *pehlevi* les dialectes parlés dans le territoire de l'ancienne Médie. A d'autres, plus érudits ou mieux informés, le soin de rechercher la filiation qui unit ces idiomes modernes aux anciennes langues de l'Iran. Nous nous bornerons à indiquer quelques rapprochements avec les dialectes encore parlés aujourd'hui.

Les particularités les plus saillantes de la langue de Bâbâ Tâhir sont les suivantes :

1. Le changement presque constant de آ long en و long : نومه pour نامه « livre »; كدوم pour كدام « lequel ? » (taliche كام *koûm*; Bérésine [4], p. 26), surtout devant le ن final : نالوم pour نالام « je me plains » (comme en mazendérani, Bér. p. 83); ساريون pour

1. Chodzko, *Popular poetry of Persia*, p. 454.
2. Chodzko, *op. laud.* p. 174, note 2.
3. Chodzko, *id. opus*, p. 478, note 1.
4. Recherches sur les dialectes persans par I. Béresine, Casan, 1853.

ساروان « chamelier ». Toutefois, dans notre texte, c'est loin d'être une règle absolue; il est probable que les copistes ont plus d'une fois rétabli l'orthographe persane. Ce phénomène du changement de *â* en *où* est très fréquent, notamment en tate, où *á* devient *ou*, *o*, quelquefois *é* (Bér. p. 6), tandis que d'autres fois il persiste, comme dans *âsmân* (Bér. p. 7); en taliche on trouve كواوان *kouâvân* = كاروان « caravane » (Bér. p. 48); مور « serpent » = مار (Ber. p. 27); نون *noun* = نان « pain » (Bér. p. 28).

2° L'emploi de و consonne pour ب, soit au commencement de la syllabe, soit à la fin de la syllabe fermée; par exemple dans les préfixes du verbe : وريزم pour بريزم « je verserai »; dans la préposition با qui devient وا; dans des mots comme شو *chev* pour شب « nuit ». Dans وويم pour ببينم « je verrai », les deux ب, celui du préfixe et celui de la racine, sont devenus deux و. Comparez le tate *ov* « eau » = آب, et *var* « vent » = باد; le taliche ويشو « forêt » pour بيشه (Bér. p. 25); سيو « pomme » = سيب, et beaucoup d'autres exemples, ainsi qu'en guilek, en mazendérani, en guèbre (Bér. p. 101), en kurde, où l'on trouve لَوْ « lèvre » = لب (Bér. p. 120, Houtum-Schindler[1], p. 87), *akhtâw* = آفتاب (H.-Sch. p. 48), *khaw* = خواب (H.-Sch. p. 65), etc.

3° La suppression totale de la lettre خ à la fin d'une syllabe fermée; il y en a de nombreux exem-

[1] Houtum-Schindler, dans le *Journal de la Société orientale allemande*, t. XXXVI, 1882, p. 81.

ples : سوته pour سوخته « brûlé » (de même en taliche; Bér. p. 26); اندوته pour اندوخته « amassé »; رِيتَه pour رِيخته « versé »; آميته pour آميخته « mêlé », comme آويته pour آويخته « suspendu », etc. Cf. guilek ساتن pour ساختن « faire » (Bér. p. 59). Le mazendérani donne également سوتن pour سوختن (Bér. p. 79); le même phénomène est constant en kurde (*idem opus*, p. 134).

4° Le د est presque toujours remplacé par un ذ, comme dans l'ancienne orthographe persane : ذونو pour داند « il sait », cf. taliche *zoûnèh* « savoir » (Bér. p. 26).

5° ز est fréquemment ج ou ژ : سوجم est pour سوزم « je brûle » (cf. taliche جير *djier* pour زير « sous » Bér. p. 26, 45; اژ pour از « de »; ژنم pour زنم « je frappe », *ibid.*). On trouve, une seule fois, هر pour از (voyez ci-après, n° XLVIII).

La conjugaison n'offre pas matière à d'amples remarques. Nous ferons observer que la particularité la plus caractéristique, déjà relevée par M. Chodzko dans sa *Grammaire persane*, est l'emploi constant de ه comme 3e personne singulier de l'indicatif présent du verbe être, au lieu de است. Cette forme existe en tate à côté de la forme pleine است (Bér. p. 12); en guilek on trouve ه et و (Bér. p. 63), de même qu'en guèbre. Le ه se retrouve en kurde (Bér. p. 126).

La première personne du même verbe est م, mais avec le *zhamma* au lieu du *fatha;* il en est de même pour le suffixe de la première personne dans les au-

ties verbes; ainsi nous lirons constamment وینم *vinom* « je vois », بوشم *boûchom* « je serais » (pour باشم), بُدم *bodom* « je fus », كُرُم *karom* « je fais » (= كنم, de كردن), ذونم *dhoûnom* « je sais » (pour دانم), etc. Comparez le tate *mkhououm* « je veux » (Bér. p. 5), *mu neiaftoum* « je n'allai pas » (Bér. p. 11), etc. De même, au prétérit du pârsi, *umberid* (Houtum-Schindler, *Z. D. M. G.*, t. 36, p. 81).

Le suffixe de la 3e personne singulier de l'aoriste est souvent ه, mais parfois و *ou*; ainsi nous avons les formes كنه *kouéh* (= كُنَد) « il fait » et میکرو *mi-keroû*; آیه « il vient » et آیو (pour آید); ذونو « il sait » et نروبو « il ne croit pas » à côté de ربره، جره، خوره (pour ریزد، جرد، خورد et beaucoup d'autres. Comparez le tate مخوبو, transcrit *mkhouu* (Bér. p. 13), pour میخواهد, به کربزو *bi guuruzu* pour بکریزد (Bér. p. 17).

Le د final de la 3e personne du pluriel disparaît totalement, comme en taliche, en mazendérani, en pârsi et dans certaines formes du guilek et du kurde : par exemple, وینن pour بینند.

On sait peu de chose sur le poète dont nous nous occupons : on ignore même le temps où il a vécu; peut-être quelque document ignoré viendra-t-il, un jour, révéler ce détail qui nous échappe; tout ce qu'il est permis d'inférer d'un passage du *Nozhet el-Qoloûb*[1], c'est qu'il est antérieur au VIIIe siècle de l'hégire (XIVe de l'ère chrétienne). Bâbâ-Tahir était

[1] Ms. de ma collection, fol. 194 r°. Hamdullah Mustaufi, auteur de cet ouvrage, est mort en 750 (1349).

un de ces personnages qui passent pour fous en Orient, et que pour cela, tout le monde révère et respecte; peut-être ce nom de *'Uryán*, sous lequel il est parfois désigné, lui venait-il de ce que, comme beaucoup de ses congénères, il se promenait sans vêtements dans les bazars et dans les rues. « Il était, dit l'*Atech-kédè*, originaire de la ville d'Hamadan, dont il fut l'ornement par sa sagesse et son érudition[1]; il est mentionné dans bon nombre de livres, et est célèbre parmi les savants. Ce fut un poète mystique exalté عاشق شيدا, dans les vers duquel les transports de l'âme apparaissent bien. » Son tombeau, à Hamadân, est un des plus vénerés, au dire de Ḥamdullah Mustaufi[2]. On chante encore en Perse les vers mystiques de Bàbâ-Tâhir; mais, chose étrange, il y paraît être devenu un des saints de cette secte singulière des *Ahl-i Ḥaqq* ou Nocairis de Perse sur lesquels le comte de Gobineau nous a donné quelque lumière. Sa sœur, Bîbî Fâtimèh, est également l'objet de la vénération de ces sectaires[3]. Pour les uns, ses quatrains sont en dialecte *louri*[4], pour les autres, en patois du Mazendérân[5]; mais nous pensons que

[1] Il y a dans le texte un jeu de mots intraduisible, entre *hamadan* « qui sait tout » et le nom même de la ville de Hamadân. Il est assez singulier de voir un fou renommé pour sa sagesse; que n'en est-il parfois de même en Occident?

[2] *Nozhet el-Qoloub*, ms. de ma collection, f° 194 r° : ودرو مزارات معتبر كه مثل مير... بابا طاهر

Comte de Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 344.

[4] *Ibid.*

[5] Chodzko, *Popular poetry of Persia*, p. 434. Les vers de Bâbâ

34.

Lutf-ʿAli Beg, qui les range dans l'idiome de Réï, doit avoir raison contre ces autorités.

Le texte que nous donnons ici comprend, non seulement les quatrains cités par l'*Âtech-kédè*, au nombre de vingt-cinq, mais encore plusieurs autres retrouvés dans un manuscrit moderne appartenant à Mirzâ Habîb Içfahâni, savant persan bien connu de ses confrères d'Europe, et dont la compétence, en matière de patois locaux persans, nous a été fort utile. Ces fragments supplémentaires proviennent de diverses sources qu'il n'a pas toujours été facile de déterminer, telles que le *Medjmaʿ-i Foçahâ* de Riza-Qouli-khân, publié à Téhérân, et un recueil imprimé à Bombay. Les corrections proposées sont toujours indiquées avec la plus grande rigueur.

Lutf-ʿAli-beg (*loco laud.*) fait remarquer que les quatrains de Bâbâ Tâhir sont écrits « sur un mètre particulier »; en effet, notre poète a renoncé à la scansion traditionnelle des *rubâʿiyyât* pour adopter l'une des variétés les plus simples du mètre *hazadj*.

Tâhir traduits par l'auteur de cet ouvrage ne se retrouvent point parmi les quatrains publiés ici.

I.

ته که نا خواندهٔ علم سموات
ته که نا بردهٔ پی در خرابات
ته که سود وزیان خود ندونی
بمردون کی رسی هیهات هیهات

Toi qui n'as pas étudié la métaphysique, qui n'as jamais mis le pied dans un cabaret, toi qui ne connais pas tes propres intérêts, comment pourrais-tu, hélas! compter parmi les hommes de Dieu?

ته = تو «toi». On trouve تا en guèbre pour ته (Bér. p. 108), ainsi qu'en kurde, dans des formes comme به تا *bo-ta* «à toi» (Bér. p. 145). ندونی correspond au persan ندانی par suite des transformations que nous avons indiquées plus haut. مردون est le pluriel de مرد.

II.

بینه یا رب ببستان گل مرویاد
اگر روياد هرگز کس مبویاد
بینه گر دل بخنده لب گشایه
رخش از خون دل هرگز مشویاد

Sans toi, ô ma maîtresse! puissent les fleurs ne point croître au jardin; si toutefois elles le font, que

personne n'aille jamais les sentir! Sans toi, si mon cœur venait à sourire, puisse-t-il ne jamais effacer les regrets cuisants qu'il en ressentira!

Ce qu tcain nous offre une serie de precatifs en باد. — کشاید est le persan گشاید. — Le 1er et le 3e vers indiquent que l'ı est bref dans بیند.

III.

زدست دیده ودل هر دو فریاد
که هر چه دیده وینه دل کنه یاد
بسازم خنجری نیشش زپولاد
زنم بر دیده تا دل گرده آزاد

Au secours! contre mon œil et mon cœur, deux calamités; car ce que voit l'œil, le cœur en garde la mémoire. Je me ferai un poignard à la pointe d'acier, et je m'en crèverai les yeux pour que mon cœur soit libre.

وینه، کنه، گرده sont respectivement pour بیند، کند، گردد. Nous avons expliqué plus haut la présence du *zhamma* sur l'avant-dernière lettre de بسازم، au lieu de la prononciation persane *be-sâzem*.

IV.

ودل نقش جمالت در نشی یار
خیال خط وخالت در نشی سر

مـره سـازم بکـرد دیـده پـر حیـن
که حون زرد خیالت در نشی سار

La peinture de ta beauté ne peut sortir de ma memoire, o mon amie, ni l'image de tes attraits; autour de mes yeux, je placerai une barrière formée de mes cils, pour que mon sang coule sans que ton image s'échappe, ô mon amie!

نشی = نشود, comme بی = بوَد, ainsi que nous le verrons plus loin. زرده est le persan ریزد.

V.

جره بازی بدم رفتم به نچیر
سیه چشمی بزد بر بال مو تیر
برو غافل مچر در کوهسارون
هر اون غافل چره غافل خوره تیر

(Imagine-toi que) j'étais un faucon mâle; j'allais à la chasse, et là, un homme de mauvais augure me lança une flèche dans l'aile. Insouciant, ne vas pas te promener dans les montagnes; car celui qui y va sans s'en douter, ces flèches l'y atteindront sans qu'il le sente.

مو pour من, forme qui se retrouve en tate (Bér. p. 9), et en guilek (Bér. p. 60). چریدن a ici le sens de « se promener » et non de « paitre », comme en persan, ce qui n'aurait guère de signification acceptable. اون est pour آن.

VI.

مو آن رندم که نامم بی قلندر
نه خون دیرم نه مون دیرم نه لنگی
چو روز آیه بگردم گرد گیتی
چو شو گرده بخشتی وا نهم سر

Je suis le bohème mystique qu'on appelle *qulender;* je n'ai ni feu, ni lieu, nul point d'attache. Le jour, j'erre autour du monde, et la nuit je m'endors une brique sous la tête.

بی est pour بُوَد; on trouve en taliche *bi* (Bér. p. 36). دیرم repond au persan دارم, par suite d'une sorte d'*imâlèh.* شو = شب, comme en taliche (Ber. p. 52).

VII.

مو که سر در بیابونوم شو وروز
سرشك از دیده بارانوم شو وروز
نه تو دیرم نه جایوم میکرو درد
همی ذونم که نالونوم شو وروز

Moi qui, nuit et jour, erre dans les déserts, je verse sans cesse des larmes de mes yeux; je n'ai pourtant ni fièvre, ni douleur dans aucun membre; tout ce que je sais, c'est que je me plains nuit et jour.

La forme وم pour ـُم est une *scriptio plena.* باران part. prés. de باریدن est une sorte d'anomalie, peut être dûe à

l'inadvertance des copistes. تو pour تب n'offre aucune difficulté. La forme میکرو de کردن est curieuse; comparez le pârsi *hekereh* « je fais » (Houtum-Schindler, *die Parsen in Persien*, dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXXVI, 1882, p. 81), et le kurde (dialecte qoûrâni) *makeroû* « il fait » (H. Schindler, *Beiträge zum kurdischen Wortschatze*, dans le même recueil, t. XXXVIII, 1884, p. 100).

VIII.

مگر شیر وپلنگی ایدل ایدل
بمو دایم بجنگی ایدل ایدل
اگر دستم فتی خونت وریزم
ووینم تا چه رنگی ایدل ایدل

Peut-être es-tu une lionne, une panthère, ô ma belle! puisque tu es sans cesse en lutte avec moi. Si tu me tombes sous la main, je verserai ton sang pour voir de quelle couleur il est, ô mon cœur!

Ce quatrain est le premier de ceux qui sont cités dans l'*Âtech-kéde*. فتی nous indique une forme فتادن pour افتادن. ووینم correspond lettre pour lettre à ببینم.

IX.

خداوندا زبس زارم ازین دل
شو وروزان در آزارم ازین دل
زبس نالیدم از نالیدنم کس
زمو بستون که بیزارم ازین دل

Ô seigneur! je suis bien affligé, à cause de ce cœur qui me martyrise nuit et jour; j'ai bien gémi, et pour ces plaintes... prends-le moi, car j'en suis dégoûté.

Le mot كس est jusqu'ici rebelle à toute analyse; nous ignorons son rôle dans ces vers. بستون est l'impératif de ستدن.

X.

دلا پوشم زهجرت جامهٔ نیل
کشم بار غمت چون جامه بر ذیل
دم از مهرت زنم همچون دم صبح
ازین دم تا دم صور سرافیل

Ô ma belle, vêtu de vêtements bleus, je pleure ton abandon; les chagrins que tu me causes sont un poids comme un vêtement sur la robe. Je parle de ton amour comme le matin annonce le soleil[1], depuis le moment où nous sommes jusqu'à celui où Isrâfil sonnera de la trompette.

Tel qu'il nous est donné, ce quatrain est en persan pur.

XI.

مو اُم آن آدرین مرغی که در حال
بسوجم عالم ار برهم زنم بال

[1] Jeu de mots sur les deux sens du mot مهر «amour» et «soleil».

مصور كر كشه نعشم بدیوار
بسوجم خونه از تاثیر تمثال

Je suis cet oiseau de feu qui, en battant des ailes, embrase immédiatement tout un monde. Si un peintre traçait mon portrait sur la muraille, l'impression de ma figure seule suffirait à réduire en cendres la maison.

آذرین est une correction au texte, suggerée par Mirzà Habib Içfahani: l'original porte عاجزین, qui est une forme etrange et offre un sens peu satisfaisant. On peut croire qu'il y a dans ce quatrain quelque allusion éloignee à la fable du phénix.

XII.

بوره بکشو منوّر کُن وثاقم
مهل در محنت روز فراقم
بجفت طاق ابروی تو سوکند
که مو جفت غم از تو طاقم

Viens, illumine, une nuit, ma chambre; ne me laisse pas dans les transes du jour de la séparation; je jure par la double voûte de tes sourcils arqués, que les soucis sont mon seul compagnon depuis que je suis séparé de toi.

بوره qui semblerait au premier abord correspondre à بَرَو, se trouve comme imperatif de آمدن dans le dialecte kurde de So, village entre Kàchàn et Ispahàn (H.-Schindler, p. 103). مهل est du persan pur; c'est l'imperatif négatif de هشتن.

XIII.

مو از قالوا بلی تشویش دیرم
گناه از برگ دارون بیش دیرم
چو فردا نومه خونون نومه خونن
مو در کف نومه سر در پیش دیرم

Je suis tout troublé en entendant cette parole : « Ils ont dit *oui !* ». Car mes péchés sont plus nombreux que les feuilles des arbres. Lorsque, demain, les anges de la résurrection liront le livre des actes humains, j'aurai mon livre à la main et j'en serai tout honteux.

Le sens primitif de دار est « arbre » (cf. le Dict. de Richardson et le *Borhân-i Qâti*ᶜ); de là est derivé le sens de « gibet » qu'il a pris plus tard. On le retrouve en tate (Bér. p. 21); il devient دای en taliche (Bér. p. 25 et 48). Il a la forme *dâr* dans les dialectes kurdes (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 65). دیرم pour دارم, comme plus haut. نومه خونون, pluriel de نومه خون pour نامه خوان (l'ange) qui lit le livre. خونن équivaut à خوانند.

XIV.

بشم واشم ازین عالم بدر شم
بشم از چین وماچین دیرتر شم
بشم از حاجیان حج بپرسم
که این دیری بسه یا دیرتر شم

Je m'en vais, je disparais, je sors de ce monde;

je vais à un endroit plus éloigné que la Chine et l'Indo-Chine; oui, j'irai là, et puis je demanderai aux pèlerins qui reviennent de visiter la demeure sacrée si je suis allé assez loin, ou si je dois marcher encore.

شُم est le persan شَوَم de شدن, qui, dans tous les dialectes, a conservé le sens d'« aller » en même temps qu'il a pris celui de « devenir ». بسه se decompose en بس + ه = است.

XV.

بوره سوته دلون هون تا بنالم
زهجر آن گل رعنا بنالم
بشم با بلبل شیدا بگلشن
اگر بلبل ننالد ما بنالیم

Venez, ô amoureux épris de l'idéal, allons, gémissons, pleurons l'abandon de cette tendre rose! Allons au jardin avec le rossignol amoureux, et si l'insensible ne pleure pas, nous, au moins, nous nous plaindrons!

Ce quatrain porte le n° 3 dans le nombre de ceux qui sont cités par le *Tezkéré-ï Azer*. Le 1er vers a une variante : ... سوته دلهای بوره زعشق, qui n'est pas satisfaisante. — La forme سوته pour سوخته a été expliquée plus haut. هون = pers. هان. بشم est pour بشویم *bè-cherîm* « allons ».

XVI.

خداوندا که بونم با که بونم
مره بر اشك خونین تا كه بونم

هم کز در برانن سو ته آبم
تو کم از در برانی واکه بوشم

Seigneur! qui suis-je et avec qui suis-je! Jusques à quand aurai-je mes yeux trempés de larmes amères? Si l'on me chasse, j'irai vers toi; mais toi, si tu m'abandonnes, qui irai-je trouver?

بوشم est le persan بانم. — سو ته, en deux mots, correspond à سوی تو « vers toi ». — برانن = برانند « ils repoussent ».

XVII.

اگر آيي بجانت وا نوازم
وگر نآيي زهجرانت كدازم
هر اون دردی که داری بر دلم نه
بمیرم یا بسوجم یا بسازم

Si tu viens, tu trouveras ici toutes les caresses de mon âme; si tu ne viens pas, ton abandon me réduira à néant. Les soucis que tu peux avoir, mets-les sur mon cœur; je mourrai ou je brûlerai, ou je patienterai.

Ici tous les ز sont remplacés par des ژ, à l'exception du dernier hemistiche où بسوجم est pour بسوزم; d'ailleurs le texte porte بساجم là où notre édition donne بسازم, changement imposé par la rime.

XVIII.

دو زلفونت کشم تار ربابم
چه می خواهی ازین حال خرابم
توکه مو سر یاری نداری
چرا هر نیمه شو آیی بخوابم

Je ferai, de tes deux boucles de cheveux, les cordes de mon violon; peux-tu me demander autre chose, dans l'état d'abattement où je suis? Toi qui n'as pas l'intention de vivre en paix avec moi, pourquoi viens-tu, au milieu de chaque nuit, me retrouver dans mon sommeil?

La forme تو pour ته est remarquable; peut-être est-ce un oubli du copiste. — Il y a dans ces vers une allusion à ce lieu commun des poètes d'Orient, qui consiste à representer l'image de la bien-aimée venant visiter en songe son amant.

XIX.

بوره سوته دلون گرد هم آییم
سخن واهم کریم غمها کشاییم
ترازو آوریم غمها بسنجیم
هرآن سوته تریم سنگین تر آییم

Venez, amants mystiques, réunissons-nous en cercle; causons familièrement et dissipons nos sou-

cis. (Tenez, par distraction,) faisons apporter une balance et pesons nos chagrins : plus nous serons amoureux, plus le plateau baissera.

Ce quatrain nous donne dans le mot کربم la 1re pers. pl. de l'impératif de کردن « faire ».

XX.

باس ی آشیانی بر کیانشم
باین ی خانمانی بر کیانشم
هم از در براسن سوته آیم
ته کر از در برانی بر کیانشم

Dans ma pauvreté, qui irai-je trouver? A qui demander, dans mon état de vagabondage? (Si) tous me ferment leur porte, j'irai vers toi; mais si tu me repousses à ton tour, qui me recevra?

Second quatrain de l'*Âtech-kédè*.

Les deux derniers vers se retrouvent presque textuellement dans le quatrain n° XVI. — Le mot کیانشم se décompose en کیان, pluriel de که, et شم 1re pers. sing. aoriste de شدن « aller ». — La variante کم = مرا که donnée par l'*Âtech-kédè* paraît préférable à کر (au 4e hémistiche), qui est dans notre manuscrit.

XXI.

سروی دلبری کر ماتلسم
مکن مَنْعَم کرفنار دلسم

خدارا ساربون آهسته مبرون
که مو وامانده‌ٔ آن قافله سـم

Si j'ai quelque penchant pour le visage de ma belle, ne m'empêche pas de la voir, car j'en suis follement épris. De grâce, chamelier, pousse tes chameaux moins vite, car je suis un attardé, abandonné par cette caravane.

Remarquer la forme affixe سـم correspondant au persan هسـم. — ساربون est le persan ساربان, et مبرون equivaut à ميران, impératif de continuité de راندن «pousser». — Dans منعم, م = مرا est le complement direct de مكن

XXII.

مو آن بحرم که در ظرف آمدستم
مو آن نقطه که در حرف آمدستم
بهر الفی الف قدّی برآید
الف قدّم که در الف آمدستم

Je suis cette mer qui est entrée dans un vase, ce point qui est entré dans une lettre ; à chaque millénaire, il se montre un grand homme, à la taille droite. Eh bien ! c'est moi, cet homme, qui ai paru en ce siècle.

25ᵉ quatrain de l'*Âtech-kéde*. Notre manuscrit a, aux deux premiers hémistiches, اون pour آن ; on sait en effet que, même en persan, ce pronom démonstratif se prononce *ôn*. — L'*Âtech-kéde* a برآيد pour برآيه, au 3ᵉ hemistiche.

XXIII.

اگر مستان مستیم از ته ایمون
وگر بی پا ورستیم از ته ایمون
اگر گوریم وترسا ومسلمون
بهر ملّت که هستیم از ته ایمون

Si nous sommes ivres-morts, nous sommes les tiens; si nous n'avons plus ni force, ni volonté, nous sommes les tiens. Guèbres, chrétiens ou musulmans, quelle que soit la secte à laquelle nous appartenions, nous sommes les tiens.

4[e] quatrain de l'*Âtech-kéde*, qui donne les variantes suivantes : از ته pour از تو de notre manuscrit; ایمان au lieu de ایمون; au 3[e] hémistiche, وهند وز مسلمان.

XXIV.

خرّم آنان که هر زمان ته وینن
سخون وا ته کرن وا ته نشینین
گرم پای نه بی کآیم ته وینم
بشم آنون بوینم که ته وینن

Heureux ceux-là, qui te voient sans cesse, conversent avec toi et sont admis en ta présence! Si je n'ai pas la force d'aller te voir, au moins j'irai voir ceux qui ont le bonheur de te contempler.

5[e] quatrain de l'*Âtech-kéde*. Les variantes n'ont pas d'im-

portance : دست نبی pour پابی نه بی, au 3^e hem., et اناں au 4^e. — وا ته = persan با تو ; کآیم est une crase pour که آیم. — Remarquer la forme زامان pour زمان.

XXV.

نسیمی کز بن آن کاکل آیو
مرا خوشتر زبوی سنبل آیو
بشوْگیرم خیالش را در آغوش
سحر از بسترم بوی گل آیو

Le zéphyr qui a passé sous cette boucle de cheveux parfumée me paraît plus agréable que l'odeur de la jacinthe. La nuit, je presse ton image sur mon cœur, et le lendemain, l'oreiller exhale une odeur de rose.

N° 15 du recueil de Lutf-ʿAli-beg. Variante آئی pour آیو; au 3^e hemistiche, چوشو pour بشو, correction pour هرشو de notre manuscrit qui est *contra metrum;* خیالترا au lieu de خیالش را.

XXVI.

دلی دیرم که بهبودش نمیبو
نصیحت می کرم سودش نمیبو
بباذش میدهم نش میبرد باذ
بر آتش می نهم دودش نمیبو

J'ai un cœur qui ne sait pas ce qu'est la vie sage; j'ai beau lui donner des conseils, cela ne sert de rien.

Si je le jette au vent, celui-ci refuse de l'enlever, et si je le précipite dans le feu, il n'en sort même pas de la fumée.

N° 7 de l'*Âtech-kéde*. Variantes : 1er hemistiche, دارم ; 3e hémistiche, بیادش et, à la fin, باد, au lieu de باذ. — نش se laisse aisement decomposer en نه اش = نه اورا.

XXVII.

نوای نالهٔ غم اندوته ذونو
عیار زر خالص پوته ذونو
بوره سوته دلون واهم بنالم
که حال سوته دل دلسوته ذونو

L'homme affligé connaît bien la mélodie des plaintes, comme le creuset sait la valeur de l'or pur; venez, cœurs épris des ardeurs mystiques, gémissons ensemble : celui-là seul qui y a goûté connaît l'extase de l'amour divin.

N° 6 de l'*Âtech-kéde*. — اندوته et سوته sont respectivement pour اندوخته et سوخته, tandis que پوته a conservé sa forme persane. ذونو = persan داند; on trouve en taliche زنه *zounèh* « savoir » (Bér. p. 54); زانم « je sais » et زانن « savoir » en kurde (Ber. p. 120 et 140; comp. Houtum-Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 71, v° *zânîn*).

XXVIII.

بعالم هیچو مو پروانهٔ نه
جهانرا هیچو مو دیوانهٔ نه

همه مارون وموروں لانه دبسرن
من بیچاره‌را ویرانه نه

Il n'y a point dans l'univers de papillon aussi étourdi, de fou aussi étrange que moi. Les serpents et les fourmis ont tous une retraite; mais moi je n'ai pas même, infortuné! le mur d'une maison en ruines.

N° 9 du *Tezkeréi-Âzer* de Lutf-ʿAli beg. Variantes : au 1er hémistiche, چومن يكسوته دل; au 2e, بعالم هچومن; au 3e, ماران ومووران; au 4e, ديوانه. — نه, qui se décompose en نه + ه, équivaut au persan نيست.

XXIX.

دلی دیرم زعشقت گیر وویره
مره برهم زنم سیلابه خیره
دل عاشق مثال چوب تر بی
سری سوزه سری خونابه ریزه

J'ai un cœur que ton amour a jeté dans une étrange confusion; quand je ferme mes paupières, il coule de mes yeux un torrent de larmes. Le cœur de l'amant est, en effet, semblable à un morceau de bois humide, dont une extrémité brûle, tandis que l'autre verse du sang.

N° 16 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1er hém., دلم از عشق خوبان کیج ووجی; 2e hém., سیلاب خیچی; 3e hém., بسان au lieu de مثال; 4e hém., سوچ et ریچی.

XXX.

دلم زدرد تـــو دائم غـــيـــنـــه
بـبـالـيـن خـشـتم وبـسـتـر زمـيـنـه
هين جرمم كه مو ته دوست ديرم
نه هركت دوست داره حـالش اينـه

Mon cœur est perpétuellement plongé dans les chagrins par ta faute; j'ai pour oreiller une brique et pour couche la terre. Mon crime est de t'aimer; n'est-il pas vrai que c'est là le sort que tu réserves à ceux qui sont tes amis?

Le ه dans غينه, زمينه, etc. est la 3e pers. sing. du verbe auxiliaire, correspondant au persan است. — كت, crase pour كه ترا. — Remarquez, dans la même pièce de vers, les formes différentes تو et ته, ديرم et داره employées simultanément.

XXXI.

پريشان سنبلان پُر تاو مكه
خمارين نرگيسان خوناو مكه
وَرينى ته كه مهر ازما وُرينى
وُرينه روزگـار اشتـاو مكـه

Ne recourbe pas tes cheveux épars, ne jette pas des regards sanglants de tes yeux mi-clos. Tu es dans l'intention de rompre toute amitié avec nous; oh! ne te hâte pas, le temps suffira à nous séparer.

Il faut lire مکّه. avec redoublement du ك, à cause du mètre. Cet impératif négatif de کردن est remarquable. Le 8e quatrain de l'*Âtech-kédè* a pour variantes, à la rime. تـاب, پرخواب et اشتاب. Il y a un jeu de mots entre وربنی = persan برینی et وربنی que je rattache au persan بُریدن.

XXXII.

اگر دل دلبره دلبر چه نومه
وگر دلبر دله دل ازچه بومه
دل ودلبر بهم آمیته دیرم
نذونم دل کهه دلبر کُرومه

Si le mot *cœur* veut dire la même chose qu'*amante*, comment nommer celle-ci? Si l'amante est un cœur, d'où vient ce dernier? Quant à moi, je sais bien que mon cœur et ma bien-aimée sont si intimement unis que je ne les distingue plus l'un de l'autre.

N° 14 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1er hém., دلبری et, à la rime, کدامی; 2e hém., دلی دل را چه نامی; 4e hém., également, کدامی à la rime.

XXXIII.

بینه اشکم زمژگان تر آیو
بینه نخل امیدم بی بر آیو
بینه در کُنج تنهائی شو وروز
نشینم تا که عمرم بر سر آیو

Quand tu es absente, mes larmes coulent de mes

cils humides, et mon espoir est sans fruits, comme un palmier stérile. Sans toi, je reste assis, nuit et jour, dans un coin solitaire, jusqu'à ce que ma vie soit terminée.

Il n'y a guère à remarquer dans ces vers que la forme آیو = pers. آید, de آمدن. Cf. kurde *âyoû* (H.-Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 103).

XXXIV.

دلت ای سنگدل بر ما نسوجه
عجب نبوه اگر خارا نسوجه
بسوجم تا بسوجونم دلت را
در آتش چوب تر تنها نسوجه

Ton cœur, ô cruelle! ne brûle pas pour nous; quoi d'étonnant? Est-ce qu'un rocher brûle? Moi, je continuerai de brûler jusqu'à ce que j'enflamme ton cœur, puisqu'un bois humide ne brûle pas seul dans le feu.

Ici l'aoriste de سوختن est سوجه = persan سوزد, et le causatif du même verbe بسوجونم = pers. بسوزانم. Le mot نبوه = pers. نبوَد doit être lu *nabweh* pour le mètre.

XXXV.

زکشت خاطرم جز غم نرویو
زباغم بجز گل ماتم نرویو

زحــرای دل بیحـاصـل مــو
گـیـاه نا امـیـذی هم نـرویـو

Dans le champ de ma pensée, il ne croît que des inquiétudes; dans mon jardin, il ne pousse que des fleurs de deuil. La plante du désespoir ne vit même pas dans mon cœur stérile [1].

Il se peut que گل ماتم et گیاه نا امیذی soient des noms de plantes; mais il n'est pas facile de les identifier.

XXXVI.

بی ته یکدم دلم خرّم نمونه
وگر روی تو وینم غم نمونه
اگر درد دلم قسمت نموین
دل بی درد در عالم نمونه

Sans toi, mon cœur ne reste pas un instant joyeux; mais si j'aperçois ton visage, mes chagrins disparaissent. Si l'on partageait les soucis de mon âme entre toutes les âmes de l'univers, il n'en resterait pas une seule indemne.

N° 19 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1[er] hém., نمانی ; 3[e], نمایند. — نمونه represente le persan نماند, et وینم = بینم.

[1] C'est-à-dire : Je n'ai même pas le courage de la désespérance.

XXXVII.

بلایه دل بلایه دل بلایه
گنه چشمون کرون دل مبتلایه
اگر چشمون نوینن روی زیبا
چه دونو دل که خوبون در کجایه

Quelle calamité, quelle calamité que le cœur! Les yeux pèchent et le cœur souffre; si les yeux n'avaient pas vu ce beau visage, comment le cœur aurait-il su où sont les belles?

N° 18 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1er hém., بلائی; 2e hem., کرن, مبتلائی; 3e hém., چشمان ندیدی; 4e hém., زونی et خوبان.

XXXVIII.

ته کت نازنده چشمون سرمه سایه
ته کت بالنده بالا دلربایه
ته کت مشکینه گیسو در قفایه
ابی واج که سرگردون چرایه

Toi qui as des yeux gracieusement entourés de *surmèh*, cette taille élancée qui ravit les esprits, ces cheveux noirs comme le musc qui descendent sur la nuque, es-tu donc sans parole pour te promener ainsi étourdie?

N° 11 de l'*Âtech-kéde*. Variantes : 1er hém., چشمان سر

مسانی; 2ᵉ hém., دار بانی; 4ᵉ hém., واتی, et جرانی. — Le 4ᵉ hemistiche est presque incompréhensible. واتی doit se rapprocher du taliche واج «mot» (Ber. p. 52), de واتو *vòtou* «parler»; بدواتی signifie «mauvaise parole» (Ber. p. 30). Cf. kurde *wâtin* et pârsi *watmûn*. Mais جرایه semble un verbe à la 3ᵉ pers. sing. de l'aoriste; nous le rapprochons de چریدن «se promener» que nous avons déjà rencontré avec ce sens. Cet hémistiche est rebelle à l'analyse, et notre traduction tres conjecturale.

XXXIX.

هزارت دل بغارت برده وسشه

هزارانت جگر خون کرده ویشه

هزاران داغ ویش از وشم اشمرت

هنی نشمرته از اشمرته ویشه

Tu as ravi plus de mille cœurs; tu as plongé dans l'affliction plus de mille âmes. J'ai compté plus de mille douleurs; mais ce qui n'a point été encore compté dépasse de beaucoup ce nombre.

N° 12. Variantes : 1ᵉʳ hem., ور به تیشی; 2ᵉ hém., بیشی; 4ᵉ hém., ویشی. — هنی paraît correspondre au persan هنوز; dans le même hémistiche, il faudrait correctement, pour la rime, écrire اشمرده.

XL.

الاله کوهساروں هفته بی

بنوشه جو کناروں هفته بی

منادی می کرم شهرو بشهرو

وفای گلعذاروں هفته بی

Le colchique des montagnes ne dure qu'une semaine, ainsi que la violette des bords de la rivière; je veux crier de ville en ville que la fidélité des belles aux joues rosées ne dure qu'une semaine.

N° 17. Variantes : 2° hem., كوهسازان ; 3°, میکرو. — Remarquer la crase de l'*izâfet* dans لالهٔ et بنوشهٔ, où *léi* et *chéi* ne forment qu'une syllabe. — بی correspond au persan بوَد, de même qu'en talichc (Ber. p. 36). Cf kurde *bebîî, bâî* (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 101).

XLI.

کُشیمون ار بزاری از که نترسی
برانی ار بخواری از کـه ترسی
مو وا این نیمه دل از کس نترسم
دو عالم دل ته داری از که ترسی

Si tu nous tues dans les souffrances, qui craindrais-tu? Si tu nous chasses misérablement, pourquoi aurais-tu peur? Avec mon pauvre petit cœur, personne ne m'effraie; comment serais-tu timoré, toi qui as un esprit qui embrasse les deux mondes?

N° 20. Variantes : 1er hem., کشیمان ; 2° hem., ور ; 3° hém., بایں نیمه دل . . . . مو نترسم. — کشیمون ار correspond à la phrase persane اگر کشی مارا.

XLII.

دلا راه ته پر خـار وخسك بى
گذرگاه ته بر اوج فلك بى
گر از دستت بر آیو پوست از تن
بر افکن تا که بارت کمترك بى

Ô ma belle! tes voies sont pleines d'épines et d'obstacles, tandis que tu chemines au sommet du firmament. Si tu peux arracher la peau, jette-la pour que ton fardeau en soit allégé.

N° 21. Variantes : 3e hém., اگر *contra metrum*; برآید. — Le diminutif du comparatif dans کمترك est à noter.

XLIII.

بنالیدن دلم مانند نیّ بی
مدامم درد هجرانت زپی بی
مرا سوز وگدازه تا قیامت
خدا دونو قیامت را که کی بی

Par ces plaintes, ma pensée semble exhaler les douces notes de la flûte; la douleur que me cause ton abandon me poursuit toujours. Je continuerai de souffrir et de peiner jusqu'à la résurrection des morts, et Dieu seul sait quand elle aura lieu.

N° 22. Variantes : 1er hém., بند بند (?); 3e hém., گدازت; 4e hém., زوتو تا بکی.

XLIV.

مسلسل زلف بر رو ریته دیری
گل وسنبل بهم آمیته دیری
پریشان چون کری اون تار زلفون
بهر تاری دلی آویته دبری

Tes cheveux tombent sur ton visage en boucles ondoyantes; on dirait les roses et les jacinthes mêlées en fraîches guirlandes. Lorsque tu sépares les cheveux de tes nattes, on trouve un cœur suspendu à chaque fil.

N° 23. Variantes : 1er hem., وینه ; 3e hem., ان کری آن.

XLV.

هر اون باغی که دارش سر بدر بی
مدامش باغبان خونین جگر بی
بباید کندنش از بیخ واز بن
اگر بارش همه لعل وگهر بی

Tout jardin dont les arbres ont la tête qui dépasse les murs, plonge dans le désespoir le jardinier qui le soigne. Il faut l'arracher, le déraciner de fond en comble, quand même ses fruits seraient tous des rubis et des perles.

N° 24 de l'*Âtech-kédè.*

XLVI.

خوشا آنان که الله یار شون بی
بحمد وقل هو الله کار شون بی
خوشا آنان که دائم در نمازن
بهشت جاودان بازار شون بی

Bienheureux ceux dont Dieu est l'ami, et dont toute l'occupation est de célébrer ses louanges par ces mots : « Dis : il est le Dieu (unique)! » Bienheureux ceux qui sont perpétuellement en prières! Ils achètent par là le paradis éternel.

Le troisième hémistiche nous donne un exemple de la troisième personne pluriel du verbe auxiliaire ن = persan ند ; در نمازن = persan در نمازند.

XLVII.

مدامم دل پر آذر دیده تر بی
خم عیشم پر از خون جگر بی
ببویت زندگی یابم پس از مرگ
ترا گر بر سر خاکم گذر بی

Mon cœur est plein de feu, mes yeux pleins de larmes; ma vie n'est qu'un vase rempli de tristesses et d'ennuis. Eh bien! si, après ma mort, tu viens à passer près de ma tombe, ton parfum me rendra la vie

XLVIII.

چو خوش بی مهربانی هر دو سر بی
که یك سر مهربانی درد سر بی
اگر مجنون دل شوریدهٔ داشت
دل لیلی ازآن شوریده‌تر بی

Pour que l'amour soit agréable, il faut qu'il soit réciproque, car un amour qui n'est pas partagé ne peut engendrer que la douleur. Si Medjnoun avait le cœur épris, celui de Leïla en concevait deux fois plus d'amour.

N° 10 de l'*Âtech-kede*.

XLIX.

زشور انگیزیٔ حرخ فلك ی
که دائم جشم زخمم بر نمك ی
دمادم دود آهم تا سمٰوات
تنم نالان واشکم تا سمك ی

C'est grâce à la tyrannie exercée par la fortune changeante que la lèvre de mes blessures me semble toujours imprégnee de sel. Mes soupirs montent sans interruption jusqu'aux cieux, mon corps gémit et mes larmes coulent jusqu'au poisson qui supporte le monde.

L.

غم دوران نصیب جان ما یی
زدرد ما فراغت کیمیا یی
رسه آخر بدرمونی درد هر کس
دل ما یی که درمونش فنا یی

Les soucis du monde sont le lot de notre âme; se débarrasser de nos peines, c'est chercher la pierre philosophale. Chacun trouve un terme à ses souffrances; notre cœur est fait de telle sorte que le seul remède qui puisse le guérir, c'est l'anéantissement.

LI.

سیه بختم که بختم سر نگون ی
تَوَه روزم که روزم وازگون ی
شدم خار وخس کوه محبت
زدست دل که یا رب غرق خون ی

Je suis bien malheureux de voir que ma fortune est à bas, et bien infortuné depuis que la roue a encore tourné! Je suis devenu les épines et les ronces croissant sur la montagne de l'amour, grâce à mon cœur; puisse-t-il, ô Seigneur, être plongé aujourd'hui dans le sang!

توه = persan تباه.

LII.

اگر دردم یکی بودی چه بودی
وگر غم اندکی بودی چه بودی
بسالینم حبیبم یا طبیبم
ازین دو گر یکی بودی چه بودی

Si ma souffrance n'etait qu'une, elle serait peu de chose; si mes soucis etaient peu nombreux, que signifieraient-ils? Je suis couche sur mon oreiller; de mon amie ou de mon médecin, si l'un des deux était present, serait-ce si mal?

Le mot یکی, au quatrieme hemistiche, figurant deja dans le premier, la rime est tres imparfaite.

LIII.

بو آن شمعم که اشکم آذرینی
کسی کو سوته دل اشکش نه اینی
همه شو سوچم وگریم همه روز
زته شامم چنین روزم چنینی

Je suis ce flambeau de cire qui laisse couler des larmes enflammées; n est-ce pas là l'état de celui dont le cœur brùle? Toute la nuit je suis devore par la fièvre ardente. et je pleure tont le jour; et c'est grâce à toi que mes nuits et mes jours se passent de cette façon.

LIV.

بهار آبو بهر باغی گلی ی
بهر شاخی هزاران بلبلی ی
بهر مرزی بیارم پا نهادن
مباد از مو بتر سوته دلی ی

Le printemps vient; il y a des roses dans chaque jardin, des milliers de rossignols sur chaque branche. Je n'oserais pas mettre le pied dans tout pays; plaise à Dieu qu'il n'y ait pas d'amant mystique plus malheureux que moi!

LV.

دلی نازک بسان شیشه ام ی
اگر آهی کشم اندیشه ام ی
سرشکم گر بوه خونین عجب نیست
مو آن دیرم که در خون ریشه ام ی

J'ai un cœur aussi fragile que le verre, et je crains qu'il se casse si je soupire trop fort. Rien d'étonnant que mes larmes soient brûlantes : je suis cet arbre dont la racine est plongée dans le sang.

Au 3e hem., بوه répond au persan بوَد, comme plus haut بوَد a بود

LVI.

نگارینا دل وجانم تە دیری
همە پیدا ونهانم تە دیری
نذونم مو کە این درد از کە دیرم
همی ذونم کە درمانم تە دیری

Ô ma belle! c'est toi qui possèdes ma vie et mon cœur, mes pensées secrètes et mes actes publics. Je ne sais d'où provient mon mal, mais ce que je sais bien, c'est que tu en as seule le remède.

LVII.

خور آئین چهرەات افروتەتر بی
دلم از تیر عشقت دوتەتر بی
زچە خال رخت ذونی سیاهە
هر آن نزدیك خور بی سوتەتر بی

Que ton visage, pareil au soleil, soit de plus en plus brillant, et que mon cœur n'en soit que plus percé par les traits de ton amour! Sais-tu d'où vient que l'éphélide de ta joue est noir? C'est que plus on s'approche du soleil, plus on brûle.

LVIII.

از آنروزی که مارا آفریدی
بغیر از معصیت ازما چه دیدی
خداوندا بحق هشت وچارت
زمو بگذر شتر دیدی نه دیدی

Depuis ce jour où tu nous a créés, tu n'as vu parmi nous que désobéissance et péché. Ô Seigneur! pour l'amour de tes douze imâms[1], pardonne-moi; as-tu vu le chameau? Dis que tu ne l'as pas vu (fais comme si tu ne me connaissais pas)[2].

LIX.

نگار تازه خیز مو کجائی
بچشمون سرمه ریز مو کجائی
نفس بر سینهٔ طاهر رسیده
دم رفتن عزیز مو کجائی

Ô ma beauté nouvellement éclose, ô ma belle aux yeux poudrés de collyre, où es-tu? Tâhir est à l'agonie; où donc es-tu, au moment où je vais mourir?

[1] Littéralement: «des huit et quatre»; c'est une addition parfaitement juste.

[2] Locution proverbiale. La sagesse orientale enseigne qu'il est parfois dangereux d'avoir vu un chameau échappé, témoin l'apologue de Zadig et du cheval du roi de Babylone.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE 1885.

La séance est ouverte à quatre heures et demie par M. E. Renan, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et la rédaction en est adoptée.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Charmes, chef du secrétariat au Ministère de l'instruction publique, annonçant une allocation de 300 francs à la Société.

Sont reçus membres de la Société :

M. Patorni, interprète du gouvernement général, rue Saint-Augustin, 17, à Alger, présenté par MM. Barbier de Meynard et René Basset.

M. M.-A. Durighello, antiquaire, à Saïda, présenté par MM. Barthélemy et J. Darmesteter.

Il est procédé à la nomination de la commission du *Journal*. Les membres de la commission en exercice sont réélus.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par la Société. *Transactions of the Asiatic Society of Japon*, toute la collection d'octobre 1872 à juillet 1885, 12 vol. et partie I du 13ᵉ vol., Yokohama. In-8°.